

CRINON (P.) — Une fonte de Joseph Picaud : « La cathédrale de Reims victime du vandalisme 1914 ».

Le 4 septembre 1914, l'avant-garde des troupes allemandes pénètre à Reims. Le 5, le prince Auguste-Guillaume de Prusse s'installe au Grand-Hôtel et le 11, le Kronprinz le rejoint. Du 6 au 9 septembre, la première bataille de la Marne fixe le front. Le 12, la ville est évacuée par les Allemands qui, faute d'avoir pris la ville, vont la bombarder pendant quatre ans. Le 13 septembre, Franchet d'Esperey entre dans Reims et, dès le lendemain, les premiers obus atteignent la cathédrale et provoquent son incendie le 19 en enflammant les échafaudages qui encerclaient la tour nord ; la toiture brûla (1). « Reims, prise dans la ligne du front, devait vivre sous les obus pendant plusieurs années » (2). La guerre des tranchées s'immobilisa à moins de 4 kilomètres du centre ville. A la fin d'octobre 1918, après la retraite allemande, les Rémois ne retrouvèrent qu'une soixantaine de maisons immédiatement habitables sur les 14 000 que comptait la ville (3).

La cathédrale resta un symbole : celui du cœur de la France à détruire pour l'occupant et celui de la barbarie allemande pour les Français.

L'iconographie de la guerre fut considérable à Reims. De nombreuses médailles ont immortalisé cette période. Elles ont été répertoriées plus particulièrement par le Dr Gosset, qui en dénombra 28 types, dont une de 50 mm, frappée par la Monnaie de Paris, qui représente la cathédrale en flammes ; au-dessous, sous une palme, les armes de la ville et en légende extérieure : LA CATHEDRALE DE REIMS VICTIME DU VANDALISME 1914. Elle est signée J. Picaud (le J est plus ou moins apparent) et fut contestée dans l'immortalisation de l'incendie comme non conforme à la réalité (4).

La médaille présentée est une fonte de 190 mm, signée en bas à droite : J. Picaud, dont la petite médaille passe-partout est une réduction. Cette fonte est de grande qualité et de très haut relief, la cathédrale protégée par la légende extérieure surélevée en anneau. Le graveur utilisa la même technique pour les autres représentations d'édifices que nous lui connaissons. Joseph Picaud exposa au Salon des

-
1. *Guides illustrés Michelin des champs de batailles : Reims et le Fort de la Pompelle*, Clermont-Ferrand, 1920, 128 p. En 1915 et 1916, la cathédrale fut encore touchée une centaine de fois, mais c'est pendant le bombardement d'avril 1917 qu'elle fut la plus éprouvée.
 2. P. MIQUEL, *La Grande Guerre*, Paris, 1983, p. 191. Sur 115 000 hab., il en restait encore 50 000 vivant dans les caves à la fin de septembre 1914.
 3. *Guides illustrés Michelin*, op. cit., p. 29.
 4. R. DRUART, « L'iconographie rémoise de la guerre », *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, t. CXXXV, p. 102-103. L'auteur mentionne Picard, graveur, et relève l'absence d'échafaudage sur cette médaille. Dr P. GOSSET, « Reims et les médailles de la guerre », *Nouvelle Revue de Champagne et de Brie*, n° 18, oct. 1929. On doit également au même auteur un autre article : « La médaille de la défense victorieuse de Reims », *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, 1930 (tiré à part, 15 p. et 1 pl.). Seuls les exemplaires au revers lisse sont répertoriés par Druart et Gosset. On en rencontre d'autres avec une couronne de laurier au pourtour et, au centre, en cinq lignes : CORPS / DES / SAPEURS-POMPIERS / REIMS / 1930. Le 6 juillet, le Président de la République décora de la Légion d'Honneur le drapeau des sapeurs-pompiers de Reims et épingla la croix sur les armes de la ville. P. GOSSET, op. cit., p. 5 reprochait au graveur d'avoir situé l'incendie vers l'abside au lieu de le mettre à la tour nord.

Artistes français en 1920, et on lui doit également des plaquettes du Mont-Saint-Michel, de la Sorbonne et une médaille du Sacré-Cœur de Montmartre (5).

NOUVELLES DE LA COMMISSION INTERNATIONALE DE NUMISMATIQUE Réunion du bureau, Milan 14 - 18 mai 1992

Le bureau de la Commission – au complet – a tenu sa réunion annuelle à Milan et Monza, Italie, du 14 au 18 mai 1992. Cette réunion s'est tenue dans le cadre du *Convegno* international « *Moneta e non moneta : Usi non monetari della moneta et moneta oggetto* » organisé par la *Società Numismatica Italiana* et le Département Culturel de la Commune de Milan, sous le patronage de la CIN, à l'occasion du centenaire de la *Società*.

Le Bureau a tenu deux réunions l'une à Milan au domicile d'E. Arslan, l'autre à Monza dans la *Sala del Decanato* aimablement mise à disposition par le Dott. Roberto Conti, Directeur du *Museo del Duomo*.

Dans son rapport, le Président a rappelé le succès rencontré par le *XIe Congrès de Bruxelles* (voir *INL* 20, février 1992, p. 3-7) et s'est félicitée de l'aide apportée à la participation des jeunes ou des collègues en difficulté d'un montant total de 735 000 FB, aide à laquelle la CIN a contribué par une allocation de 10 000 FS aux côtés de l'AINP et du Fonds National (belge) de Recherche Scientifique. Elle a souligné également le fait que des membres de la Société Royale de Numismatique de Belgique ont offert l'hospitalité à 14 congressistes. La publication des *Actes* du Congrès, sous la même forme que celle des *Résumés*, est activement préparée par le Professeur Tony Hackens et Mlle Ghislaine Moucharte : 220 contributions environ toutes déjà saisies sur ordinateur, qui formeront 4 volumes de 400 pages environ, vendus éventuellement séparément.

La CIN a accueilli en 1992 un seul nouveau membre, la *Numismatic Society of Hyderabad*. C'est donc une année moins faste que 1991 où 6 membres nous avaient rejoints. Aussi le Bureau doit-il s'efforcer d'élargir l'audience et la représentativité de la CIN et dans ce but rendre plus tangibles les avantages et les services que celle-ci peut, et doit, rendre à la communauté des numismates (voir ci-dessous, les mesures décidées).

Le Président a rendu hommage à la mémoire de Margaret Thompson décédée à Haverford, Pennsylvanie, le 21 janvier 1992, *Chief Curator* de l'ANS de 1969 à 1979, Président de l'Archaeological Institute of America de 1965 à 1968, connue et honorée dans le monde entier pour ses travaux sur la numismatique grecque (La

5. L. FORRER, *Biographical dictionary of medallists*, vol. VIII, Londres, 1930, p. 126. Ne pas confondre Joseph Picaud et Charles-Louis Picaud, graveur également (vol. IV, p. 506 et vol. VIII, p. 126). Joseph Picaud était sculpteur et médailleur. Il serait né à Roanne le 14 janvier 1870 et démissionna de la Société des Artistes en 1941. Le *Catalogue illustré de la Monnaie de Paris*, Paris, s.d., vol. 3, p. 312, présente les médailles disponibles signées J. Picaud (coins du Musée Monétaire : n° 186 pour cette médaille de Reims, 50 mm, au revers lisse ; n° 207 : 2 plaquettes du Mont-Saint-Michel ; et n° 208 : 2 plaquettes de la Sorbonne). L'auteur cité en référence est Charles-Louis Picaud, né à Lyon en 1855, mort en 1934, sculpteur, élève de A. Miller, médaille de 1ère classe en 1910 et sociétaire de la Société des Artistes depuis 1893. En réalité, toutes les médailles illustrées sont signées J. Picaud.